

*Actualité et communication***1**

Actu.-com. plus et moins
Notes sur les modes de communication

Aujourd'hui le seul visage expressif de notre société qui s'offre sans cesse, en direct et d'ensemble, est celui qui lui vient des médias, de la « soupe médiatique », c'est un visage brouillé et flottant exposé à toutes les manipulations. Moins spectaculaire mais dès maintenant plus effective et souvent plus libre, il y a la foison inextricable de la communication multimedia sur Internet. (v.chap.13 - *soupe médiatique*) 1/08/06

Si c'est ça, c'est qu'on change de monde

Si « public » n'a plus rien à voir avec « la chose publique », la république, le services public mais seulement à voir avec publicité (bien loin de « publication », loin après « réclame » et juste après propagande), si plus rien ne vaut en commun dans « communication », si la « communication » n'a plus rien à voir avec le bien commun et vaut seulement comme imposition au commun, si c'est ça, c'est qu'on aura changé de monde et que bien des tissus sont en train de se déchirer. Il est alors d'autant plus nécessaire de reprendre à temps les plus amples continuités. Pour mieux suivre et anticiper ce qui vient sans qu'on en arrive à rompre tous les registres . 10/05/07

Dans le passé pas de rupture brutale dans les modes de communication. Cette fois la révolution s'est opérée et continue de s'opérer de façon extrêmement rapide, en moins d'un demi siècle.

Rappel : Lenteur de la diffusion de l'écriture bien au-delà du temps de son apparition, et toujours réservée à une toute petite minorité (environ 4000 ans durant) au moins jusqu'à l'imprimerie. - Relative lenteur d'un élargissement qui survient avec l'imprimerie et le livre et tous les imprimés, lesquels avec la lecture ouvrent accès aux connaissances et à l'information à peine à environ 40% des populations en Europe, par exemple au temps de Pascal, le reste demeurant illettré (presque jusqu'à l'école publique obligatoire, soit 400 ans durant environ).

Ne pas écarter l'éventualité de « bonds qualitatifs » marquant certaines grandes étapes de l'évolution dans les moyens de communication, mais voir en eux, s'il s'en est produit de déterminants, les chemins de la continuité, plus que des ruptures. Au XVe en Occident l'imprimerie n'est pas une rupture, elle survient dans la filiation de l'écriture apparue près de 4000 ans avant, elle en prend le relais.- Autre exemple : l'informatique et la numérisation sont un développement sans doute accéléré et de portée immense mais dans la filiation de l'apparition des comptes au néolithique et, déjà plus près de nous, des chiffres en Inde, il y a près de 2000 ans ; ce n'est pas une rupture. Simplement nous sommes aujourd'hui dans une autre échelle des temps, tout va à une vitesse extrême – (v.chap.12- *Technologie*) 16/12/06

La contraction du temps et de l'espace est un des caractères du changement de monde que nous vivons. 16/05/07

Il faut s'expliquer la rapidité d'appropriation par le grand nombre de tous les moyens de communication apparus en moins de trente ans, depuis environ 1976. En retenant que parmi ceux-ci, à côté de l'ordinateur portable et bien plus rapidement que lui, c'est le téléphone mobile multifonctions-multimédia (paroles, sms, msn, video, télé, mini ordinateur ...) qui l'emporte de loin dans cet immense phénomène de diffusion de la communication. Le fait est plus stupéfiant encore que ce qui s'est passé pour la télé, il y a un demi siècle. Pourquoi cet immense succès du téléphone portable ? (v.chap.12- *Technologie*) 16/12/06

La « communication », au sens où on l'entend aujourd'hui, tout le monde le sait, est dans la proportion de 90%, le déversement de slogans abusifs visant une cible, les consommateurs potentiels du produit ou du service vanté, par des phrases qui le plus souvent en rajoutent et trompent sans honte. A ce jeu les mots, devenus vecteurs abusifs, vont inévitablement s'user, et beaucoup y perdre. Et ceci au moment où mails et SMS se passent à volonté de toutes les règles de la syntaxe, de l'orthographe et modifient, déforment les mots ou même les tronquent en acronymes, initiales ou équivalents phonétiques et barbarismes. Crise des mots et de l'écrit à brève échéance. Personne aujourd'hui ne dirait plus, comme il y a 20 ans on le disait avec une totale assurance, que les mots et le langage sont la forme de la communication par excellence, la seule qui importe vraiment. 24/07/06

Les médias ne sont pas un « enjeu classe contre classe » pour la classe populaire. Ils sont seulement un Entre-deux qui au mieux peut « jouer » comme une bande d'enregistrement neutre à deux pistes. Certes la mode, les modes peuvent trop souvent fausser le jeu, et en fait empêcher ce « libre jeu » de l'entre-deux. Car les médias sont un des boulevards de la mode, elle est d'emblée à leur proportion, elle est d'emblée par nature, fonction et destination, « acteur-premier rôle » dans les médias ; parmi les gens, les individus innombrables abonnés à la communication médiatique, ceux qui s'y hasardent, restent des gens de casting, des assujettis.

Au niveau des médias c'est à qui « portera » le plus, à qui l'emporte en impact dans un genre de confrontation-drame : qui de la mode et des emprises publicitaires ou du droit des gens ? C'est autant ça l'enjeu démocratique d'aujourd'hui que les querelles de la scène politique classique. 12/07/04

Révision du marxisme : la puissance du capital ne repose plus tant sur la propriété des moyens de production, mais bien davantage sur son pouvoir sur les moyens de communication, médias, publicité, (plus maîtrise de la téléfinance, du télécommerce...). Les enjeux principaux sont certainement en majeure partie à reconnaître dans ce que j'appelle « la soupe médiatique ». Il n'est pas certain que ce qui est là à reconnaître soit une autre forme de la lutte des classes. Il s'agit bien plus probablement de formules de composition jamais rencontrées ni reconnues jusqu'ici, (qui n'ont sûrement pas grand chose à voir désormais avec « les rapports de production » du marxisme). Lesquelles alors ? Le champ de tension n'est plus l'usine territorialisée mais la « soupe médiatique » aussi fluente et aussi ignorante de ses débords que le télé-capitalisme l'est lui-même d'aucune frontière et de ses fins propres autres que le gain immédiat. Nécessité donc de bien reconnaître ce qu'est « la soupe » en question. (v chap.13-La soupe médiatique). 22/06/06

Le passage entre l'individu et le collectif est pour beaucoup une affaire de communication : mais laquelle ? -, ce passage si rarement trouvé dans toute l'histoire des civilisations entre les deux types de vie, comment s'y engager ? Il est parsemé d'illusions et d'équivoques, il débouche rarement.

- Les exemples que l'on peut citer d'engagement et de tentative pour servir aussi bien la vie de l'individu et la vie collective dans la société sont tous des aboutissements incomplets ou contredits, en dépit ou à cause du rôle considérable donné à la communication toujours envahissante pour l'individu. (Eglises multimédia, propagande politique, invasion publicitaire)(1).

- Il y a quelque chose de ça dans la conscience chrétienne (cohérences minimales : croyance collective et appel à la conscience individuelle) mais alors il y a un autre exclusion : celle du corporel au profit exclusif de l'âme (même s'il est question dans le credo de la résurrection de la chair).

- L'exemple de l'échec obligé d'une société qui privilégie entièrement la vie collective au détriment de l'épanouissement de l'individu ? La société soviétique et son idéal de progrès pour le « peuple entier » n'ont pas tenu contre la dictature et « le culte de la personnalité » qui signifiait une opposition formelle directe avec le développement libre des personnes individuelles.

- Illusion des sociétés dites « démocratiques » type USA. Le passage supposé réel entre les deux exigences de vie, individuelle et collective, c'est alors le passage par l'argent sans développement équilibré de l'intériorité/extériorité.

- Illusion de la société de communication qui répand sur la surface collective son écran plasma, lequel renforce et renforce l'individu dans une consommation par procuration ou sous directive, dans une consommation qui n'a absolument plus rien de direct ni de libre, le laissant dépendant, solitaire et « communiqué » (renversement des positions : aujourd'hui le client n'est plus du tout « roi », il est

« sujet »), de moins en moins apte à des échanges interpersonnels vraiment reliants, seulement disponible pour des engouements de cirque (« panem et circenses », foot religieux, cultes ...). 5/06/06

(1)Eglise multimédia sans doute davantage en « entre-deux » que la propagande politique en pays socialistes qui s'est voulue affirmation pour la durée, que la publicité, qui a toute l'apparence de l'instabilité et ressemble de très près à la propagande.
« Culture politique » ? Comment les ultralibéraux d'aujourd'hui pourraient-ils soutenir une culture politique populaire ? Leur activité a pour effet de bloquer toute culture politique de masse. À la place ils prétendraient favoriser une « culture économique » d'entrepriseIl n'y a donc rien d'autre comme culture de masse que la « soupe médiatique ». 13/09/05

2

*Actu-comm. « Images de la communication » :
s'y laisser prendre ou non ?*



L'arrivée de la déesse – L'Oréal est partout

III. n° 1 – Ch. 14

L'arrivée de la déesse – Survient l'image-pub de l'Oréal, - « Oui à l'été, non au dessèchement de ma peau » -, en maillot/lanière blanc une femme superbe, pas hyper sexe, aucun romantisme, c'est l'arrivée de la déesse, à la fois très animale, très affective et très intelligente, très ovarienne et très neuronale, très réflexe et très consciente. Parfaite.

Alors que reste-il au mâle ? Et la bonté, viendrait-elle de surcroît ? Autour de l'enfant ? Et le souci des autres ? Dieux et déesses n'ont jamais eu que le souci de leur propre puissance. 27/02/06

Des Images sexuelles et des Images saintes

Angers sous l'abri de bus station Foch – en attendant le bus 21/Roseraie avec neige et pluie mêlées. D'un côté affiche pour les préservatifs vibreurs Matrix... « un souffle,...un rire,... un cri !... » . et de l'autre côté de l'abri « Parfum Yves Saint-Laurent » : une élégante à grands nœuds de ruban noir sur robe de soie écru, superbe, elle est assaillie, désirée par 5 à 6 mecs en complets vestons et chemises blanches cols non boutonnés, qui voudraient ses faveurs.

A l'opposé les *images* « *bien heureuses* » de l'autre communication publicitaire - boîte des biscottes Heudebert : « ...3 générations de la famille heureuse, 2 grands-parents, 2 parents, 2 enfants, des deux (v. Illustr. ci-dessous)sexes chacune, foulant des gazons verts, marchant joyeux et riant, vêtus de leurs frais habits d'été » - . Ces images-là ne sont pas loin des images saintes « édifiantes » de la communication religieuse. Dans ce grand écart entre les deux types d'images, l'entre-deux du tissu, ici tissu figuré, a opéré et opère.(v. aussi chap.1 – Tissue)6et 8/03/06

Une Image sainte du quotidien- Cette image, qui figure de façon assez convaincante le moment de parfait bonheur de ces 6 ensemble, peut être prise comme « une image sainte d'édification », édifiante comme les images saintes de félicité devant un joli paysage verdoyant de paradis avec Anges, Vierge, Jésus enfant et ciel. Elle n'est pas plus illusoire.

Les images du genre de celle-ci, (l'image des biscottes Heudebert), ont-elles un pouvoir exemplaire d'exhortation au bonheur ? De quelles prières sont-elles le support, l'exercice nécessaires pour en recevoir soi-même une efficacité certaine dans le sens du modèle ?

- Au-delà des remarques critiques qui s'imposent, sur l'arrangement de l'image qui écarte en toute évidence les moindres discordances entre les 6, et sans lequel cette image de très parfaite harmonie volerait en éclat.

- Mais le modèle a sa solidité. Tendre vers ce modèle n'est pas rien. Toutes les vies qui tendent à s'approcher de ce modèle ne vont-elles pas dans le sens d'un pas dans le prolongement de la vie de la civilisation ? On peut y croire .

- Pas d'édification ou de prolongement de la civilisation sans vêtements. La scène des biscottes Heudebert se passe avec des vêtements, elle est inséparable des vêtements revêtus (mais qui pourraient être retirés). C'est souvent dit mais entendu comment ?

- Or ces images (type biscottes Heudebert) font marcher « la marque », c'est dire qu'elles ont bien un pouvoir. Elles sont bien des images de « la communication marketing ». 2/03/06

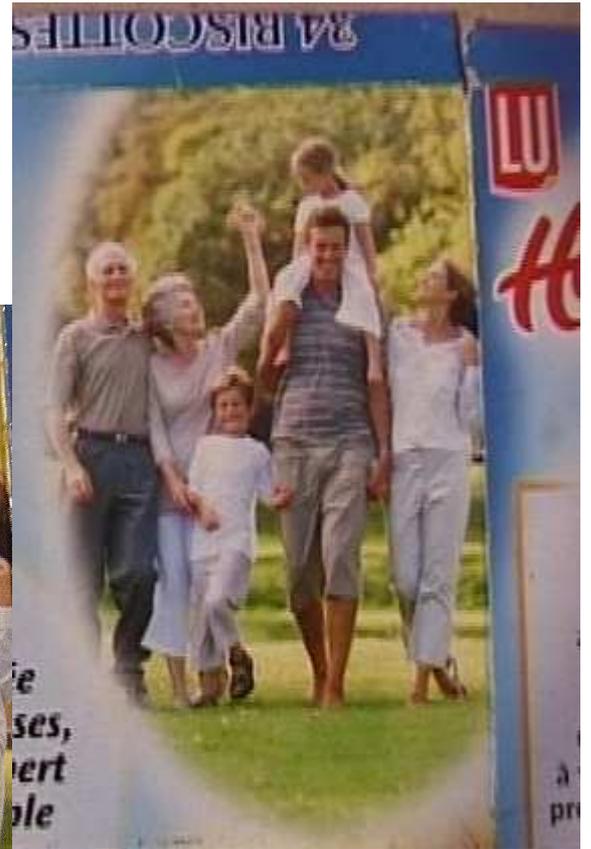
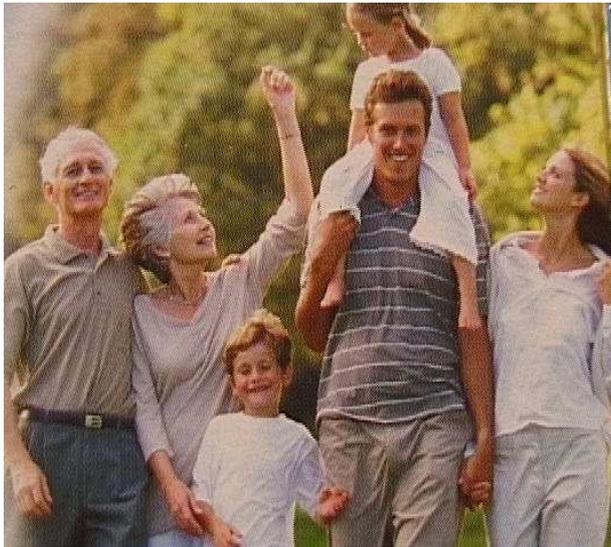
(v. *Illustr. p. suivante*)

Après une soudaine disparition des publicités hyper sexe dans le métro

Nouveau recul (en 2004) après quelques brèves réapparitions ; ce que celles-ci ont eu de particulier : l'article est secondaire, c'est la marque qui compte, exemple : les affiches H et M : évocation érotique assez secrète, détournée de l'article, la marque H et M devient la seule affirmation appuyée. L'assujettissement publicitaire n'est plus le fait commun du sexe, mais l'assujettissement, l'inféodation à la marque.

A présent (2005) nouvelle vague d'affiches hyper sexe. C'est que la publicité admet à nouveau de porter l'accent là-dessus, on change et on y revient, il s'agit toujours de gagner des parts de marché. L'explication de ces variations n'est pas à chercher ailleurs. Aucun meilleur sentiment n'est intervenu. 24/05/05

2006/2007 Cette fois recul durable des affiches hyper sexe dans le métro : dans le contexte actuel, ça veut dire quoi exactement ? (v. chap. 13 - la soupe médiatique)



III. n° 2,3 et 4 – Ch. 14
Une Image sainte au quotidien ?

La culture mode

Elle ne cherche pas le sens, elle se vante de transgresser les limites et se pique d'irrationalité ; bien entendu elle valorise le « paraître » plutôt que l'être, elle ne cherche pas à être conséquente et n'est conséquente que dans l'absence de suite dans les idées et dans le culte de l'éphémère. La considérer éventuellement comme « ligne de fuite », à la Deleuze, et tout à fait comme l'un des modes du « dépli » généralisé qui marque notre époque. Elle prétend proposer de nouvelles représentations, en dépit de l'instabilité constante qui la caractérise et alors qu'elle est très souvent dans le pastiche. 17/12/04

La mode se veut en plus élévation au dessus de la masse par une culture de distinction. Elle vise une influence sur la masse, mais par le haut, elle compte sur le mimétisme de masse (relayé par marketing et marques). Elle est par la même une dynamique contradictoire. C'est par l'effort d'une pratique constante de style qu'elle pense gagner cette influence sur le grand public. En même temps elle entend décoller du niveau commun des médias, de cette participation massive, sans invention, juste instants de vie selon le plus petit dénominateur commun. Elle se veut moyen d'accès aux raffinements du luxe inaccessible, le « gratuit » payé dix fois son prix (ex : La « toile cirée » monogrammée de LVMH). Elle se veut élitiste, donneuse d'exemples, exemplaire, cette culture de mode. Mais quelle est son exemplarité autre que celle du luxe et de « l'extrême gratuit » ?

(1)v. les points de vue de Nadine Gélaz et L.Benhaïm dans la revue Stiletto – 10/2004)

Le paradoxe énervant de la mode

Les rédactrices de mode à chaque nouvelle saison se doivent d'employer des qualificatifs définitifs - « ...Enfin, ceci ou cela, le dernier cri... » - et en même temps elles éliminent comme dépassées ou nulles les collections de la saison passée qu'elles avaient dû établir pourtant comme des valeurs absolues. Excepté les cycles longs, exemple le jean, qui échappent à la mode, aucune stabilisation, c'est l'éphémère promu en absolu.

Le mot le plus juste mais très asservissant c'est « tendance ». « Le « must », les marques : seuls sont asservis les « fans », ils propagent « la livrée du marquis ». 12/10/03

La Mode est une modalité d'accommodement relatif entre l'individuel et le collectif. Elle a pu être tout un temps une expression qui en surclassait bien d'autres par son pouvoir de diffusion spectaculaire. Elle n'a plus tout à fait les mêmes pouvoirs aujourd'hui. A son tour elle est en partie surclassée par nombreux engouements technologiques. La stratégie des « marques » qui fonctionne principalement autour de la mode et du luxe, il n'est pas sûr qu'elle lui soit d'un secours durable. 22/12/02

Image de soi, Look et modes qui se succèdent

Une grande part de nos mémoires/images, cette mémoire « images /mode du temps » occupe le champ de la communication ; elle est faiblement identitaire, seulement sur le mode « du temps qui passe » ou « de ce qui est dans l'air ». Pas plus identifiante que le mode image qu'on donne de soi n'est solidement identifiante dans la durée si l'on en change à volonté. Ces images-là qu'on donne de soi passent très vite, s'il n'y a pas derrière une vérité personnelle forte qui dirige très manifestement le jeu. Ni l'une ni l'autre, image de soi changeante et image/mode, ne demandent pour se constituer l'établissement de réseaux spécifiques parmi nos neurones. 17/03/04

Top Models 2005

Quelque chose de la formation militaire ; entraînement du corps, mais on passe plus rapidement que pour les sportifs sur le « mental » ; assujettissement de la personnalité (« OK,OK... ») au génie des couturiers ; être « à l'aise » à la demande pour sourire, pour mieux « communiquer », pour être tournées plus aisément vers les autres ; corps refait à l'uniforme, on leur dit : « pour mieux trouver votre personnalité », pour mieux exprimer votre personnalité . Cependant toutes (à de rares exceptions près) sont interchangeables selon 3 ou 4 modèles-types, guère plus. Certes pour beaucoup d'apprenties T.M.

des améliorations sont gagnées, au goût du jour, selon le coach (exemple changement de coiffure) mais les photos de Nu, obligatoires, qui donnent mieux ou moins bien, sont très pareilles les unes aux autres (notamment en raison des mensurations Top standard exigées) 13/07/05 (d'après une émission sur la « 6 »).

4

Actu. com.- Deux exemples de l'évolution des comportements dans les relations personnelles en public et dans la communication

I

2004 - *Sur la nouvelle mixité qui se cherche*

Ce qui évolue dans les rapports HF est bien entendu l'effet de la pilule + l'IVG ; – oui, mais selon deux modalités principales et non pas une seule.

1) - Comme facteur circonstanciel déséquilibrant au détriment des hommes (une des causes du développement de l'homosexualité), il y a la menace sur la virilité sexuelle masculine en rapport avec une émancipation très assurée, presque débordante des avancées de la sexualité féminine (ça va jusqu'à la guerre des sexes) (1).

2) – Il y a aussi la crainte de la perte de dominance sur le plan des activités professionnelles (y compris dans les professions culturelles) par le monde masculin (autre facteur circonstanciel de développement de l'homosexualité) .

Le plus notable est que *les deux modes se mélangent* ensemble avec pour signe *le trouble* dans les positions réciproques, car la conquête des positions professionnelles (ou autres) par les femmes recourt à un mélange indémêlable avec leur spécificité habituellement seule agissante, le charme, la séduction féminine. C'est ce trouble qui est le fait le plus important à prendre en compte pour comprendre l'évolution des mœurs.

Premier exemple que j'ai noté de ce trouble, de ce mélange en 1999/2000, il y a trois ou cinq ans, Dominique Voynet, à l'Assemblée Nationale, en plus des arguments écologiques, menait sa conquête politique en usant au moins partiellement des ressources féminines habituelles dans le commerce sexuel, quelques comportements de charme y compris purement corporels.(2)

Il en résulte paradoxalement un risque d'annulation du jeu naturel d'attraction par la différence sexuelle H F. Au point qu'on en viendrait à se demander : « pourquoi cette différence et quoi en faire ?! ». Un énorme problème surgit pour les hommes : que sont les femmes ? – et pour les femmes : que sont les hommes ? Dès lors que l'ancien partage, l'ancien rapport d'attribution - à base de subordination des femmes aux hommes – est sans cesse contesté, attaqué comme la falaise par la mer. Il y a trouble, la lecture du rapport HF auquel on a affaire n'est plus possible sans trouble. Le socle est ébranlé.

C'est bien plus de cela qu'il s'agit, bien plus que de la prétendue manifestation « d'un problème de société » surgi on ne sait d'où, dont on parle constamment très paresseusement sans réellement prendre en compte l'effet de facteurs circonstanciels tout à fait réels rappelés plus haut.(3) Les modalités à l'œuvre se mélangent dans ce que l'on observe de justement troublant, d'extrêmement troublant.

(1) Aujourd'hui il y a sans doute moins d'agriculteurs que d'homosexuels . 21.02/07

(2) On a pu suivre la relative retenue de Ségolène Royal du même point de vue -19/04/07

(3)Par exemple en ce qui concerne le développement de l'homosexualité, on attribue paresseusement, sans crainte de la contradiction, cette « orientation sexuelle » à une « différence » qui pourtant rapproche seulement le même du même ; ou bien on qualifie au petit bonheur le fait « tantôt de culturel », tantôt comme étant « d'origine naturelle ou génétique ».

2004 - *Une issue très recherchée* : « Enfin vivre sa vie ! » (titre le Nouvel-Observateur s'adressant exclusivement au « couple/rencontre furtive », entendu comme le couple type). Ce qui veut dire quoi en réalité ? Cette issue, elle est très problématique, c'est croire pouvoir faire tenir ensemble : 1) – *dans l'intimité*, d'une part, des rapports mixtes se payant le luxe d'accessoires et séjours coûteux « de standing deux salaires », avec une adoration/déification/idéalisation du moindre détail des séductions que se donne chacun des deux partis H et F - *c'est le luxe des rencontres brèves* ; et 2) – d'autre part *en extérieur*, en société de guerre, le jeu à qui piègera l'autre sexe, dans le domaine professionnel, avec notamment la ruse pour la F compensant la dominance H, autrement dit c'est la constitution en deux camps et deux types de comportements ennemis, sans plus aucun véritable crédit-intimité possible - *c'est la rupture à brève échéance et à répétition*. 07/12/04

2004 - Lyon - Salle du petit déjeuner de l'hôtel Athéna

– 8 h. 30 – en semaine, le matin du mardi 7/12/04,

Trouble féminin, après la toilette dans la chambre, s'exposant au regard des hommes : 1^{ère} apparition en milieu à dominante masculine. Entre souci de coquetterie (les hommes cherchent à remarquer les moindres détails fautifs dans cette toilette) et inquiétude sur le déroulement de la journée professionnelle qui s'engage et va se passer tout du long sous le regard des hommes dans la majorité des cas.

Pas de trouble masculin ? Beaucoup moins, un air assez ennuyé et sans vraie coquetterie, juste pour la tenue *ad hoc*, juste un certain soin de présentation professionnelle.

Sauf peut-être, et pas seulement pour le célibataire (qui l'est d'ailleurs pour de vrai ici ?), l'espoir d'une conquête, brève rencontre furtive de l'homme marié, sans doute maître chez lui, c'est loin de Lyon.

Un côtoiement qui vaut la promiscuité forcée des propositions de consommation faites pour tout le monde indifféremment dans les pages masculin/féminin des catalogues de la Redoute ou des 3 Suisses. A l'exclusion, c'est sûr, de toute considération respectueuse des intimités personnelles, lesquelles (sauf exception) ne pourraient avoir cours, semble-t-il, dans le réel qui se joue là en deux camps ennemis.

Seule la serveuse du petit déjeuner (aussi femme de chambre) ne trouble personne, ne présente aucun trouble, ne se trouble absolument pas elle-même, ne crée que ce léger trouble très habituel pour tout le monde et nullement perturbant, si on la trouve agréable à voir opérer, gracieuse, évoluant entre les tables qu'elle nettoie. Même agrément dans sa réponse au sortir de l'ascenseur avec son aspirateur, si on lui dit « - il vous suit comme un petit chien ? - Oui, répond-elle, et il a l'avantage celui-là (aspirateur ou chien qu'on lui prête) de n'être pas bruyant ». Tout reste en place, dans la juste mesure, tablier ou blouse allant avec - de serveuse et femme de chambre - une certaine dignité. Métier traditionnellement féminin, rien n'est remis en cause dans les positions professionnelles, rien ne trouble l'ordre, et l'hôtel gagne même un galon, ça se voit au premier coup d'œil, employée peu bavarde, rapide, très bonne tenue. Tellement à l'aise, tout va de soi, même peu payée, levée et en service depuis l'aube, dans ses couloirs et dans cette salle, ses théâtres d'opération.

Trouble autrement mixant entre le 1) – et le 2) vus plus haut – à vivre *ce côtoiement forcé féminin-masculin*, cette quasi promiscuité, pour elles, les femmes surtout, mais finalement même pour les hommes qui ne se sentent pas à l'abri si ça doit se reproduire souvent et si cette situation ambiguë doit se généraliser.

On imagine plutôt ...La salle du petit déjeuner de l'hôtel Athéna, hors des jours de semaine, le week-end, elle pourrait en être le décor inversé. Pas sûr que ça puisse convenir : trop de marques des jours ordinaires seraient évidentes, encore là. Sans la serveuse, et salle presque vide.

Pour que ça convienne, justement pour « un week-end en toute intimité » *des circonstances hors de portée, pas du tout sous la main sont nécessaires, et 2 vies séparées, la seconde ailleurs, celle-ci furtive, brève rencontre arrachée au temps* (1), cette obsession d'aujourd'hui, en 4x4, avion ou TGV pour cette « échappée de luxe-à deux salaires », possible seconde vie évoquée plus haut. Une gymnastique archi-proposée, aliment-rêve via les « Médias/Suppléments/Cadeaux », tous de standing, des journaux du meilleur niveau en fin de semaine. (v. aussi en Annexes Notes sur le vif)

(1) Comme dans le film de Noël Coward, « Brève rencontre », ou dans un autre genre dans « Sur la route de Madison » de Cleent Eastwood.

II

2004 - Etonnant effet de la mise en images pour la Télé (Arte) d'un Concert Beethoven

Avec Anne Sophie Mutter, violon, la Haute musique est sexualisée, à l'extrême de la séduction féminine. Pris par cette haute séduction féminine, il y a le risque qu'on n'entende pas en premier la musique, mais qu'on la regarde d'abord, elle. Pourquoi cette superbe violoniste, apparemment excellente, pourquoi les épaules entièrement nues? (plus robe noire longue, fleurs rouilles vers le bas).

De quoi ressentir d'abord cette très évidente part de beauté féminine, bien plus que la musique qui ne s'entend qu'ensuite ; et à côté les vêtements sombres, noirs et assez ajustés, y compris cols empesés et cravates blanches, du chef, des 2 autres solistes et de tous les musiciens de l'orchestre, femmes et hommes indistinctement en noir. Pourquoi un tel décalage d'exposition pour la soliste ? Rien ne compte en regard, même pas le chef d'orchestre, Kurt Masur, et le charme de sa façon de diriger. Pourquoi ? Tenues conventionnelles de gala ? Cependant on n'est pas au Festival de Cannes. Le déséquilibre, on le sait, dans les tenues est une vieille habitude des soirées de gala. Mais très déroutante cette habitude ce jour pour la musique de Beethoven.

Alors regarder et puis entendre autrement la musique ? La Musique ici est physique intégralement : dans le jeu des mains, des bras de la violoniste ; elle est superbement physique dans ces gestes qui donnent le jeu, la musique physique des doigts sur les cordes et l'archet. Musique spirituelle ou musique d'abord physique ? Selon nos stéréotypes, la musique « spirituelle », on croirait qu'elle peut se passer de ce jeu des doigts et de ces gestes de la violoniste. Ici aucune césure ne tient à part la musique du jeu physique des mains, des doigts, des bras, des superbes épaules nues juste arrêtées par la robe noire qui enveloppe tout le reste de la silhouette, juste resserrée à la taille .

Vers le visage, suivant l'entente remarquable du jeu des mains et des cordes du violon, le regard de l'auditeur admet dans l'évidence que les mouvements du visage, yeux, sourcils, mouvements de la tête et de la bouche qui sont physiques ne sont pas d'abord sexuels ; surtout de la bouche, qui en de multiples contractions-détentes est comme la musique elle-même, mais bouche muette et sans son à quelques 40 cms à peine de l'origine du son, le violon ; bouche qui sans doute, si près de la parole et du chant, est bien là où se trouvent le plus étroitement unies dans la personne la vie d'un organe du corps, la vie du corps et l'expression spirituelle ; sans qu'on cesse d'imaginer toutes les autres fonctions de cette bouche .

Ou alors quelque part on est dupe. C'est vrai, il y a un peu de ça car la séduction féminine, poussée ainsi à son extrême, vient sans le dire abusivement renforcer le pouvoir de la prestation de Anne Mutter sur le public dans la salle ; au moins sur le téléspectateur qui reçoit tant de gros plans de sa personne, de son visage. Déséquilibre entre la qualité, sincère sûrement, de l'interprétation et le renfort abusif qu'elle reçoit (en partie involontaire) qui en fait la dénaturation ou la déséquilibre par rapport à l'absolu spirituel que l'on prête en principe à la musique, pourtant tout autant viscérale.

Plutôt retenir qu'on a là dans sa meilleure figuration-image pour aujourd'hui l'exemple de ce qu'est – sans qu'on l'aperçoive distinctement, pris dans les illusions de nos habitudes - la constitution/manifestation/performance en route de toute une édification humaine à l'arrière-temps infini, de toute l'évolution neurologique humaine jusqu'à donner cette composition du geste physique du jeu le plus corporel avec ce qu'il peut y avoir d'issue expressive à la plus « haute émotion/affectivité », à la mesure des besoins humains les plus fondamentaux. Composition corps/esprit du vieux trajet de l'humain, intégrant le sexe, les gestes, la communication auditive (audiovisuelle dans le cas précis), les nerfs et toutes les évocations/représentations culturellement constituées de la musique en tous ses âges.

Reste qu'on a le sentiment qu'une performance si remarquable, ne parvient pas à l'équilibre d'une évidence entière, qui n'est pas encore là ; qu'on est en deçà pour l'instant ; en même temps qu'on perçoit très bien pourquoi vouloir encourager et multiplier ce genre de coup d'envoi .

Il est en tout cas manifeste qu'atteindre cette évidence entière de composition physique/ nerfs/ émotion intense doit passer par une extrêmement juste composition, beaucoup plus juste que dans le cas d'Anne Mutter, du masculin et du féminin. Il y a distribution assez favorable de quelques unes des cartes pour le jeu d'ensemble. En plus de la beauté féminine de la violoniste, il y a des traits attachants qui retiennent le regard sur les unes et les autres parmi les musiciens, en plus on admire un immense travail et le talent pour le violoncelliste, et pour le chef d'orchestre et l'ensemble de l'orchestre. Mais ça ne va pas, on n'a pas sous les yeux, sinon pour les oreilles, la juste composition. Le remarquable violoncelliste, lui aussi soliste, a reçu un jeu défavorable, il est injustement éteint, sans éclat dans son habit et dans son physique. Même chose pour d'autres musiciens.

Cette inégalité de la distribution des avantages entre masculin et féminin, n'est pas le fait d'un hasard malencontreux. Elle est sans doute en rapport avec les formes encore régnantes du concert classique, y compris la place des diva. *Mais c'est avant tout la video pour la télé qui rend l'effet de déséquilibre plus voyant, plus complexe et plus troublant*, alors qu'il est sûrement passé bien plus inaperçu dans la salle de concert sans plan rapproché ni gros plan . C'est donc une affaire liée à la médiatisation du

concert, à sa mise en image pour la télé, pour qu'il aille vers un beaucoup plus large public. On choisit. Ou la musique pour une très petite minorité ou une offre grand public pour une audience élargie. Cet exemple du Concert Beethoven avec une violoniste vedette dont l'image sexualise la musique, indique les implications étonnantes de cette forme d'élargissement d'audience. C'est une profonde mutation de la musique qui ne laisse pas indemne l'ancienne audience, ni la place régnante de la musique classique qu'on n'aurait jamais crue vulnérable ni exposée à ce genre de contestation. Il ne semble pas qu'on puisse contourner cette profonde mutation ni rester dans des équivoques paresseuses qui sexualisent à ce point le spectacle de la musique de concert et en même temps nient la moindre mise en cause des valeurs spirituelles classiques alors qu'elles y mènent tout droit . 12/10/04

5

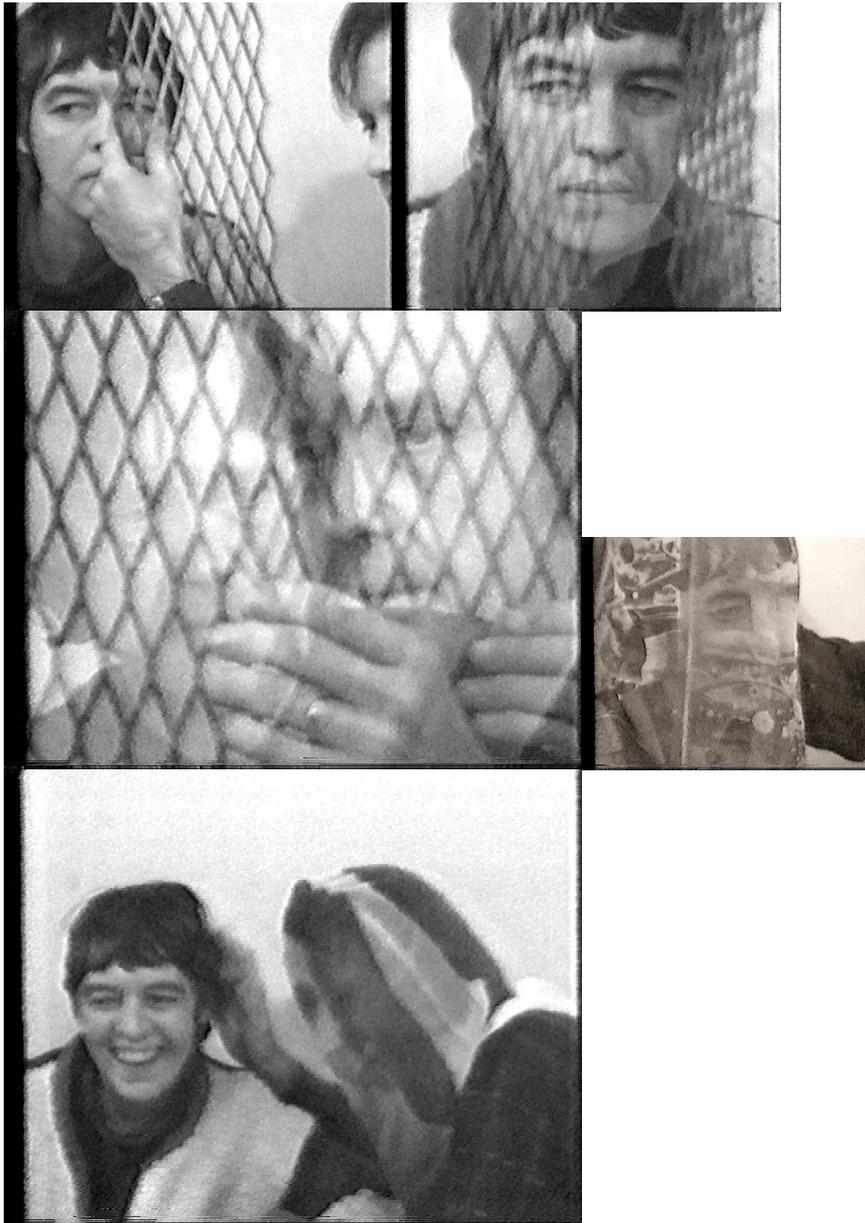
Actualités sur l'affaire du voile et sur les problèmes de métissage dans les couples

L'affaire du voile islamique :

(1989/2005)« Voile islamique ou lingerie féminine hypersexe ? » C'est une des formulations autour desquelles la question devrait se trouver couramment posée. Qui oserait aujourd'hui se livrer à quelques simagrées de dérision, comme ce fut le cas en 1989 de la part de certains députés apparus à l'Assemblée Nationale la tête couverte d'un "torchon", lors de cette première affaire du foulard au CES de Créteil. Depuis, le fossé entre deux mondes s'est considérablement approfondi. Voile ou string ? - Ou pour le voile et l'assujettissement de la femme selon l'islam radical . - Ou pour le string, allant avec une incitation sexuelle permanente, avec tout un prosélytisme publicitaire et médiatique à l'appui. 05/06.05

Actualité sur « l'affaire du voile » et les mœurs.

(2005/2006) La discrétion relative des hedjebes en ville dans la période qui a suivi immédiatement la loi votée « sur le voile et la laïcité » n'est pas séparable, au moins pour une part, de la quasi-disparition (momentanée ?) des affiches hyper-sexe dans le métro. Elle n'est pas non plus sans rapport avec une application relativement réussie de cette loi . C'est assez paradoxale et contradictoire. Les voiles vont-ils se remultiplier ? Ce n'a pas été spécialement le cas au moment des émeutes dans les banlieues. Certainement on se retrouve là au coeur du problème de la relation Hommes/Femmes dans toute son étrangeté et dans toute sa complexité, en recherche de nouvelles règles, de nouveaux équilibres (parallèles au brassage des cultures), en recherche d'une nouvelle répartition des rôles. Autre fait à mettre en rapport avec cette recherche : le nombre en augmentation des jeunes femmes enceintes en France (à l'opposé ou non de la croissance des inégalités et de du luxe croissant pour une minorité ?). C'est en France que l'affaire du voile a pris le plus d'importance. Il n'y a pas que la défense de la laïcité républicaine derrière. C'est aussi là où le relâchement et le laxisme dans les mœurs sont peut-être les plus développés.



Des deux côtés du voile (I)

Ill. n°7, 8,9,10 et11 – Ch. 1

Le Voile ? Qu'en est-il réellement en Grande-Bretagne, aux USA, en Espagne, en Scandinavie ?

Aux Etats-Unis on voit l'opposé (alors qu'il n'y a pas un pareil développement du problème du voile) : il y a par exemple «le bal de pureté» des évangélistes, « l'abstinence jusqu'au mariage » avec une note de patriarcat. C'est une église protestante. On a vu cela à la télé sur « la 3 » le 7 novembre 05. L'ensemble du prêche était particulièrement lisible sur l'image du linge sur la Croix sans crucifié à pagne (« pureté » = pas de sexe).(1)

- En grande Bretagne, Pays-Bas, Allemagne les gouvernements commencent à interdire le port du voile dans les édifices publics ! 9/11/05

(1)(v. aussi chap.1 Tissu, et chap.11 – Mœurs)

Le couple et ses difficultés (I)

Parmi les causes de ces difficultés du couple il y a bien : a) – la remise en cause de la répartition traditionnelle des rôles entre l'homme et la femme dans le couple, le couple est voué actuellement au déséquilibre ; b) – ce qui résulte de l'évolution des mœurs, avec la libération sexuelle (contraception, IVG....) ; c) – Il y a eu depuis la guerre de 39/45, de plus en plus de brassage, plus de rapprochements



III. n° 6– Ch. 14

ou tentatives de rapprochement entre les milieux les plus opposés, comme à certaines autres époques bien particulières; mais les couples ainsi composés voient leurs efforts de rencontre contrariés par le développement de distances qui s'établissent à nouveau entre les milieux . Ils se séparent à cause de ça ou pour d'autres raisons. (v.chap.11 – Mœurs) 30/10/05

On peut penser que la voie déjà ouverte aux métissages sociaux, rapprochements entre jeunes gens issus de milieux opposés, si difficiles encore aujourd'hui quoiqu'on en dise, serait davantage ouverte et libre si en plus de l'école, une éducation sexuelle très bien menée et très poussée intervenait pour les pré-ados et les ados ou plus jeunes. On peut penser qu'elle pourrait modifier assez sérieusement l'incidence des conditionnements familiaux et les conditionnements propres au différents milieux sociaux et même aux différents cultures ; autant qu'ont pu jouer ce qu'on appelait « faire ses classes » pour le mélange des milieux, du temps du service militaires obligatoire (1). 0702/03



Se chercher des deux côtés de la clôture

III. n° 6, 7, 8 et 9 bis – Ch. 14 (A)



et des deux côtés du voile (II)

Ill. n° 10 et 11 bis – Ch. 14

(B)

(1) 6/12/05 *Notes autobiographique pour illustrer d'un exemple les implications du « métissage social » dans les choix personnels - Elle et Moi : Elle(M-CI) : Voir l'enchaînement jusqu'à ces manifestations actuelles, combien tardives et amplifiantes, des traumatismes qu'elle a vécus dans l'enfance. Tout ça vient maintenant pour être compris comme la suite « intégrable » de la Résistance, de l'enfance perdue, annulée, ... puis de la difficile rencontre par la suite entre milieux opposés entre elle et Moi (PH) . 1) de son côté famille de mineurs et 2) de mon côté origine moyenne bourgeoisie. Tout ça se rapproche de la vie ... Rencontre entre milieux opposés rendue d'autant plus difficile à notre époque d' impasse/crise et de radicalisations des personnes comme forme de « résistance » unilatérale qu'Elle (M-CI) reprend et cultive sur le modèle exclusif de « la Résistante » (sa mère), qui lui vaut constitution très tardive d'elle-même, en un tout longtemps et jusque là différée. Importance de l'attitude de Résistance pour surmonter toutes ces difficultés (c'est la « Résistance/ Attitude ») 07.02/03 (v. chap. 7 – *Emboîtements rétroactifs et généalogies*)*

En 2000/2003

Observé dans le métro à Paris

Une tension latente qui tient à beaucoup de visages H et F pris solidairement dans leur anxiété, anxieux de leur destin. Que vont-ils –ou elles – faire ? Quelle rencontre ou chance ou malchance ou gris tout à fait monotone est ou va être leur lot ? Chacune, donc surtout le féminin, se demande quel est – ou va être son lot ? Et dès 45 ans, beaucoup, elles, ou ils, se sentent, s'éprouvent comme mal lotis ou sans avenir désormais. Que de femmes sans plus de vie, pour qui plus aucun lendemain neuf n'est à espérer ! Vidées ? Fripées ? (Ah, l'Oréal !) Ternies sûrement et flétries. Qui n'ont plus rien, puisqu'elles ne peuvent plus escompter aucune conquête ni en susciter aucune. Le drame latent, le suspens est beaucoup dû à l'âpre appétit qui leur tient lieu de fond d'existence, et qui leur vient du pilonnage hyper sexe quotidien totalement dominant qu'elles subissent sur chaque quai de métro comme ailleurs. C'est l'une des figures. Mais la figure dévorante et accélérée de cette tension, ce sont les filles de 15 à 30 ans qui la donnent, tellement plus présentes que les garçons (même mal rasés). Toutes avec les étendards sortis, déployés (chevelures, silhouettes, formes moulées par leurs habits) et marchant comme à la charge/décharge parce qu'elles ont à conquérir un, des, les mecs ou du moins à s'assurer d'un certain pouvoir sur eux. C'est à peine si s'exprime en dehors de ça dans cette allure conquérante le moindre projet de leur part. 5/02/04



III. n° 12 – Ch. 14

Sur les linges blancs (I) dans mes video - St Lazare et métro : ces linges blancs disent du large, sans limites précises, du neutre, du commun à tous, du secret, de l'intériorité et du « en commun quelque chose » de la vie organique ; ils disent aussi ces gens : qu'ils sont d'autant plus des personnes qu'ils ont en commun ce peu de chose. 14/02/04

St Lazare jusqu'en 2004 mais pas au delà

Les gens ne livrent que peu d'eux-mêmes, ne pensent pas à plus exprimer, pas le temps dans l'instant de leur passage. Ce rapide « suspens » empêche la banalité de s'établir. Leurs vêtements, tous différents pour chacun, les en tiennent à l'écart, surtout leur façon, chacun, de les porter. Et d'autre part neutralité du linge qui réunit, linge commun à tous. Davantage exposés moins habillés, exemple l'été, ou plus près de l'acte, on en saurait trop sur chacun. Or on ne doit pas chercher à en savoir plus de chacun, à supposé qu'on puisse réellement en savoir plus. Discretion qui en somme se tient entre le hasard et la nécessité.

Il faut cela pour ne pas quitter le niveau/contact avec le plus grand nombre, c'est ce qui se passe à St Lazare - niveau commun -, alors que vouloir le décollage (type décollage « littéraire » ou fictionnel) prétendument au dessus de ce niveau de discretion, ce serait tout simplement décoller de la vie, de la vie de chacun et de tous, et de ce que l'on demande pour soi-même quand on est parmi les autres. Avec paradoxalement le risque aussitôt pris de n'avoir plus affaire qu'à la banalité. 14/11/04



En 2000/2003 avant que la panoplie de l'habillement des Gens ne soit défaite

III. n° 13 – Ch.14

Un certain champ de bataille : Les Espaces de la Gare St Lazare et du métro m'apparaissent comme un champ de bataille où les épisodes les plus violents, les plus cruels peuvent se produire .

- Hier sur la ligne D du RER , à partir de la station Louvre et quatre stations à la suite... Là c'est bien la guerre menée par des commandos – lesquels ? : - haine raciste, haine communautaire, haine des riches (- « ceux-là ils portent des « marques », ...ça nous donne envie ! »)... (12/07/04).

- On pourrait dire que dans ces espaces du métro, du RER, des gares parisiennes, l'hyper riche ne s'aventure pas, ne veut pas s'aventurer, ne daigne pas ou ne peut pas...

Et c'est vrai même pour les mannequins porteurs de mode, les tops models des affiches : présence réelle déplacée ; où serait le rêve ? ...

Il y a assez peu de distance de niveaux de vie parmi la foule des gens du métro (sauf sdf ou migrants précaires). Cette homogénéité relative fait que ces gens innombrables sont tous l'objet d'un égal respect, je les respecte tous. C'est « l'humaine condition » qui est là (v. Montaigne) sans avantage particulier ni hausse du col.

- Or c'est dans ces lieux que des actes de guerre peuvent être commis : des bandes armées de couteaux s'en prennent à à peine plus riches qu'eux, plus pauvres même parfois. Résultat d'une stratégie parfaitement traîtresse des maîtres de la richesse, maîtres des marques, maîtres de la publicité, qui sont toujours absents de ce champ de bataille et c'est tout à fait voulu (oui – non ? peu importe), leur emprise s'exerce justement en leur absence, par l'emprise qu'ils sont à même de faire établir sur les gens innombrables par la publicité, les marques, les ficelles de la « séduction » qu'on tire pour eux, les modes/rêves/plaisirs, pas encore mode du « paraître » pourtant ainsi mise en route. Seuls sont agressés les simples usagers du métro -Gaieté de bien des affiches et de toutes leurs farandoles de couleurs au long des couloirs,... il faut « faire rêver les gens », ...*les rêves donnent faim, mais ils ne nourrissent pas*, on le sait ,... Eux, qui se comportent en maîtres du jeu et qui en personne ne feraient pas rêver, ces maîtres du jeu sont présents dans chaque affiche publicitaire, sur les vêtements portés en exemplaires innombrables, dans chaque marque, très apparente, ...mais ils sont physiquement absents (1), les financiers, les puissants (potentes) de l'économie, du commerce, des nouvelles toujours nouvelles technologies de tel ou tel produit à vendre encore plus ...course à la croissance (oui ou non finalement stupide ?), ...ils sont présents par leur absence dans les couloirs où tant de gens passent, ils exercent leur emprise en dépit de leur absence physique sur le terrain, c'est bien comme ça la guerre ... les courageux guerriers ! Voir les gens dans les couloirs du métro frôlant les affiches sur les murs tout au long de leurs parcours, et ces affiches/fêtes, forcément très insistantes, répétées le long des quais de la station, jusqu'au prochain métro qu'on attend, jusqu'à ce que le métro arrive ... 12/07/04

(1) Ils ont pour sous-traitants « la nouvelle classe émergente de la mondialisation », graphistes, architectes, stylistes, commerciaux.... grands voyageurs.

Une panoplie défaite – 2000 -2004

Combien de fois dans les grands lieux de passage (Gare St Lazare – métro) j'ai constaté ces années-là que l'agencement des vêtements des Gens perdaient alors de sa cohérence. Elle était faite jusque là de « l'ordinaire » presque toujours expressif des personnes, en particulier par la façon de porter son habillement pour chacun différente. Cette modeste panoplie personnelle s'est peu à peu trouvée défaite de la tête aux pieds . Et justement d'abord par les pieds : quelle machine infernale des marques et de la distribution a pu circonvenir à ce point la masse des consommateurs au point de leur faire adopter ces pieds de scaphandriers, ces énormes chaussures dites baskets améliorées, comme mâtinées de modèles mandchous d'autrefois, finalement tellement disgracieuses !? Résultat : enlaidissement généralisé par les pieds et les autres pièces d'habillement à l'avenant de plus en plus standardisées avec des signes bien trop marquants, faussement sportswear, « faussement jeune et colorés »; - résultat : « plus personne », les gens en partie dépossédés d'eux-mêmes. On peut bien sûr proposer d'autres interprétations .

Changer de look - En 2005 - « Nouveau Look pour une nouvelle vie » (M6 du 14/09/05) : un changement de look bien sûr ça vaut changement de chair, de visages et d'émotion mais sans forcément du tout fortifier la personnalité. Plutôt des types standards et interchangeables qui vont être et se succéder avec la mode, parallèlement aux collections et modèles qui changent continûment.

A jouer ce jeu des changements de look, désormais les femmes et les hommes pourraient s'éloigner en fait jusqu'au point de ne plus pouvoir ni vouloir faire d'enfants, trop difficile sans identité stable. Sauf qu'actuellement les femmes enceintes se multiplient avec à coup sûr un nouveau changement de look : cette fois retour aux gravités, cette fois pas comme des complexes de dédoublement, mais en raison de ce qui se transforme réellement en elles. Oui - non? Pour cela : instinct de vie ? ou comme refuge ? 14/09/05



Ces linges blancs (II) disent du large, sans limites précises, du neutre, du commun à tous, du secret, de l'intériorité et du « en commun quelque chose » de la vie organique ; ils disent aussi « ces gens ». III. n°14 – Ch.14

Paris, angle rue St lazare/rue Caumartin : des flots de corps, des flots de chair, des flots d'émotion, des flots de calcul, des flots de technologie, des flots de vie...14/09/05

En 2006/2007

Maintenant c'est différent, les gens ne se livrent pas plus, plutôt moins. Comme s'ils acceptaient même une certaine mise en ordre de leur apparence, presque une mise au pas dans l'expression d'eux-mêmes. Désir d'être et rester « en bonne voie ». D'où cela vient-il ? Voir ce qui peut se passer aux beaux jours, comptant sur plus de débordements possibles à ce moment-là. 4/02/07

A quoi a-t-on désormais affaire désormais parmi les Gens ? Qu'est-ce qui a pu effacer presque complètement parmi ces gens qui se croisent à St Lazare ou dans le métro le sentiment éprouvé jusqu'alors que toutes les personnes suscitent et méritent mutuellement intérêt et respect, dans leur silhouette, leur allure, leur façon personnelle de porter ce qui les habille, autant d'éléments d'habillement pris dans la très grande série mais assemblés sans tapage en panoplie non standard ?

On peut croire à une mise en conformité généralisée, à un formatage, une auto-mise au pas, on s'habille pour être en règle, par une certaine morale de la tenue, comme une remise en ordre consentie, confusément souhaitée. Est-cela ? Des signes avant-coureurs de quoi ? Ou bien chacun tient à se montrer « tiré d'affaire », en plus court circuit et plus acide, « où chacun se tire des pattes ». En tout cas on a le sentiment d'une perte de toute présence solidaire spontanée, on se demande où sont passés les vérités d'être de chacun. Qu'est-ce qui opère cette complète mutation, qu'est-ce qui se passe là où se croisent ces flots de gens ? Le changement s'est étalé sur plusieurs saisons, mais c'est un changement du tout au tout. (v. chap. 11 – évolution des mœurs)

- Ca n'est plus comme il y a encore 3 ou 4 ans, du moins ce n'est plus que très peu ce que c'était ; ce qu'on a c'est avant tout les signes multiples du règne de la consommation, pas loin d'une « américanisation » par les marques et les modèles, l'image-mode aidant. (Thiery, C & A, Benetton, Galerie Lafayette, Burton, H&M, Le Printemps, Passage du Havre, brd St Michel, autant de magasins ou lieux visités qui renforcent cette impression; et une seule marque de vêtement d'appellation française, l'Aigle).

La majorité des personnes croisées autour des grands magasins et de St Lazare y a été sensible et finalement a acheté selon cette image-mode, éprouvant quotidiennement la force de celle-ci, et qu'être habillé autrement laisserait en arrière, dans un commun dépassé. Avec une attention particulière pour la nouvelle collection et la qualité « mode » que les magasins savent faire valoir et désirer. Cela ne veut dire ni luxe, seulement une apparence de luxe, ni que cette masse de gens a acheté au dessus de ses moyens (course après les soldes sûrement mais seulement), *cela veut dire que le paraître a réussi à se surajouter à l'être* - et c'est souvent une réussite d'habillement -, au point qu'on n'accède plus vraiment à la réalité des personnes. En valaient-elles la peine ? L'allure de la rue et des grands lieux de passage y gagne de paraître plus recherchée, mais elle ne suscite plus les sympathies multiples. Il y est trop dit que la croissance des marchés du vêtement, comme la croissance par le développement de la consommation en général, est le fonctionnement dominant qui laisse justement en arrière la présence humaine personnelle des êtres et de chacun, ce qui donnait une autre richesse au spectacle.

La culture mode, via la consommation (ou l'inverse), semble bien capable de prendre la place de l'ancienne culture populaire des masses du temps où celles-ci pouvaient paraître au devant de la scène (un autre « paraître »).

Les « Reines Noires » (silhouettes naturellement élégantes, portant bien leur panoplie, ce qu'elles ont sur le dos, coiffures de toute une culture), ces reines noires des compartiments des trains du matin, arrivées à St Lazare avant l'ouverture des grands magasins, ces reines de la fringue s'y retrouvent, nombreuses, comme vendeuses, images de demi luxe, et d'une certaine promotion tout de même ; tandis qu'au masculin tous les plantons de garde aux entrées et sorties de chaque magasin sont des Noirs imposants.

Ce règne de la consommation nous mène presque toujours dans les parages de l'hypersexe, et donnerait à croire le monoparental comme le bon modèle du paraître. Mais alors en quelles niches se cache la pauvreté ?

En 2007

- Rivoli, Sébastopol, rue St Denis

- Ici tout vire : l'amour des « fringues » chez les Noirs, qui les portent si bien en général, c'est par là « qu'une autre culture » fait chavirer la priorité donnée jusqu'ici à l'esprit du « repli réflexif » (*v. chap.3-le repli réflexif*) supposé plus proche de « l'être ».

- Donc « le paraître » est quand même bien là, et d'abord la convoitise pour les Marques/mode, qui cherche ici avec frénésie à se satisfaire. Moteur de consommation qui mène l'argent à l'argent, même par petites sommes; ici il y a la quantité, ici c'est un marché de masse.

- Bascule des mentalités, un mouvement très fort est en train à sa suite de les changer radicalement, les mentalités; bascule des options de civilisations; irruption d'autres désirs. Par le sexe qui manifestement domine et disloque l'ancien rapport « esprit au dessus du corps » ; c'est bien à l'opposé du repli réflexif dont il a été longuement question (*v. ibid. chap.3*)

- On passe dans un bel espace, devant la Fontaine des Innocents, superbe, de Jean Goujon. Ici, longtemps avant, c'était le Cimetière des Innocents sans la fontaine, le quartier des lingères, pauvres « chambrelantes », toujours exposées à tomber dans quelque dépendance masculine. Par quel miracle ces derniers temps tout s'est-il si agréablement aéré ? Les Noirs sont partout mais pas qu'eux : en plein après-midi des chômeurs en liberté, en quête d'achat ? Il y a là un mystère. Haut-lieu de l'underground ? Ce n'est pas ça non plus, ici c'est la « fringue » et le sexe qui donnent irrésistiblement le branle. Et viennent les odeurs qui transportent, odeurs épicées, odeurs d'ammoniac/marées mêlées ou de quelques parfums corporels féminins ou masculins, ou de l'étal d'un écailler ... L'Oréal est partout, l'Oréal, les cosmétiques ne sont pas loin, ils sont là à fleur de peau, dans la foule, dans ces boulevards du bouleversement par le sexe. Spontanément rôle N° 1 donné au sexe, donc à la séduction, donc au paraître, pas seulement ici, aux fringues autour du sexe, c'est la seule cohérence qui

puisse en ce moment s'établir dans les mentalités de masse, la seule qui s'impose. Les flots de chair, les flots de vie, la foule, les esprits sont toujours dans la lointaine forêt sacrée. Même si pour les Noirs l'opposition entre le paraître et l'être n'a pas vraiment de réalité(1), le « paraître » est bien là : pour séduire et vivre suractivé, la consommation solde les désirs. Dépli généralisé. La banlieue trouve ici une soupape avec cette bascule qui va dans son sens « culturel », elle décompresse ici, se déverse, se déplie toute et peut-être ainsi se calme, s'intègre moyennant cette étrange invasion (2).

Et pourtant rien n'est aussi simple pour les musulmans qui fréquentent, eux aussi très nombreux, le carrefour Rivoli, Châtelet, rue St Denis. Rien n'est aussi simplement affaire d'accouplement euphorique. Pas de voile rue St Denis. « Si Dieu le veut » ? (Ne pas oublier ici rue St Denis les cinq ou six policiers opérant une vérification d'identité sur le seuil d'un magasin de vêtements tenus par un maghrébin et fréquenté par des jeunes d'origine maghrébine principalement? J'y suis entré un instant : on ne m'a pas demandé mes papier).

Tout ce qui est noté dans ces lignes, repéré dans le quartier de St Lazare et des grands magasins, au carrefour Rivoli-rue St Denis, signale quel puissant moteur est là en route – sexe, fringue, paraître – capable de soutenir par le fond et à fond les changements – paraître, séduction, marques/mode, consommation - avec pour aboutissement certain des deux étages de la fusée un bouleversement d'ensemble des mentalités de masse.

(1) - *Remarque* : Avec les superbes allures des Noirs, hommes ou femmes, ce n'est pas exactement du « paraître » qu'il s'agit, bien moins que pour les Blancs. Dans leur grande aisance à porter les vêtements qu'ils ont choisis, ils ne sont pas que « paraître ». Pour eux la distinction entre être et paraître n'opère pas, le « repli réflexif n'est pas passé par là ». Au plus parler de parures qu'il aiment et la façon dont ils les portent le prouve bien.

(2) - Se rappeler des paraboles-télé innombrables à tous les étages des barres d'immeubles des « quartiers ». Mimétisme, propagation, contamination, ils donnent là le départ.

Le seul vraiment triste à constater est que dans cette bascule complète qui est en train de se produire, les mentalités et solidités populaires, encore si faciles à rejoindre jusqu'en 2004 environ, n'ont plus de place, ne vont plus avoir de place. Elles sont complètement chamboulées. A la limite elles n'existent plus. Dans les halls de St Lazare, dès maintenant rares sont les personnes qui en tiennent encore le front. Leur paraître aujourd'hui semble bien indigent. Mais on a pu bien longtemps apprécier leur être, il faudra plus longuement le chercher maintenant pour le trouver tout de même. Ce front peut-il être tenu ? En vaut-il la peine ? On passe bien à un autre monde. Quelles nouvelles cohérences s'annoncent ? 21-23/02/07

Les Gens d'avant 2004 (v. illustr. p. suivante)



2002/2003



Les Gens d'avant 2004

III. n° 15 et 16 – Ch. 14

Deux proposition à écarter de la communication : l'idée de « progrès » et la qualification « problèmes de société », Erreur de perspective dans les deux cas qui fait leur égale inadéquation aux temps présents. « Problèmes de société » : on prend lesdits problèmes comme surgis soudain dans l'actualité, venant d'on ne sait où, non maîtrisables, je l'ai déjà souligné. C'est aussi faux comme approche que la persistance de « l'idée de progrès », appliquée à l'aménagement des conditions de vie sociales, politiques et autres. « - Tout de même, voir ça au XXI^e siècle ! », entend-on souvent dire. Dans les 2 cas c'est un arrêt/Stop sur les états présents avec deux fois en fait la même vision /saisie statique. « L'idée de progrès » est un confort berceur pour ceux qui ne voient pas, n'admettent pas que le monde change sans eux, et pas dans leur sens, sans que ça veuille du tout dire progrès. Les sociétés sont juste capables de résoudre les problèmes nouveaux auxquels elles ont à faire face, elles s'adaptent et évoluent mais dire qu'elles progressent c'est beaucoup trop dire.

« *Problèmes de société* » !!!? - « *Nouvelles métaphysiques* » ou laxisme ?

On se gargarise avec cette formule. L'ayant prononcée, les médias s'estiment quittes. Est-ce d'une nouvelle magie qu'il s'agit quand on entend ressassé à la télé et par tous les médias sur un mode incantatoire « problèmes des couples », « orientation sexuelle », problème de « l'homoparentalité », de la drogue, de la violence ... l'expression aussitôt surgit : « problèmes de société », dans les médias ou ailleurs, ça veut dire qu'on est près de perdre pied.

« L'Autre » devenu entité abstraite est le résultat du même genre de glissement, mais quel est ce fantôme métaphysique ? « Autrui » ou les uns et les autres, c'est bien plus dans la vie réelle. « Fantômes » ne vaut guère mieux que l'Autre, on prend ces « fantômes » comme des modalités obligées du réel personnel, plus question de tirer au clair la genèse des comportements et des actes qu'on leur attribuent avec la même irresponsabilité que celle dont ils sont tacitement exonérés.

On pourrait effectivement assimiler ça à une opération de magicien pour conjurer un sort ou se concilier les esprits. Finalement ces « problèmes de société », on en fait presque des entités métaphysiques, des constructions suspendues dans le vide, d'un monde que l'on prétend pourtant sans « crochets célestes »(1). Ce sont *des excroissances métaphysico-médiatiques avec lesquelles différents laxismes trouvent leurs aises*. Mais c'est délétère. Elles ne sont même pas une forme de dépli ; plutôt le signe que le « repli réflexif » fonctionne dans le vide.

On a tout dit quand on dit : « *Problèmes de société* » ou « *problèmes sociétaux* » !!! Mais c'est une façon de ne pas regarder la réalité en face. Une façon sans courage d'évacuer toutes les circonstances explicatives et de se trouver bloquer devant l' inexplicable, une façon d'aller désarmé, impuissant, comme devant toute donnée métaphysique qui dépasse tous les moyens d'action et d'investigation ordinaires à notre portée. C'est s'interdire une recherche non désarmée pour aller vers la solution. Même genre de *délestage* quand se transforment paresseusement en planeurs, les experts de tous bords et les politiques qui ont pour habitude de se fabriquer de l'ingérable du type « sociétalisme généralisé ». 21/12/05

Ces « problèmes de société » ressassés par les médias, mis en avant, avec des airs de profonds découvreurs de mouvements « sociétaux » annoncés comme terriblement surprenants et par conséquent difficilement maîtrisables, tant qu'on se refuse à *en citer avec rigueur et précision les circonstances d'origine et le contexte*, ces problèmes prennent une fausse valeur, souvent idéologique, et ne trouveront pas de bonnes solutions abordés ainsi, (*v. plus haut chap. 11 – Moeurs*). Plus grave, manque de courage politique ou aveuglement, souvent on les laisse paresseusement occuper la scène et masquer les vrais problèmes de fond d'adaptation et d'évolution, qui sont urgents à régler. C'est comme si on disait du problème de l'immigration et du logement des immigrés « problème de société » en voulant ignorer qu'il est le résultat d'un déséquilibre des ressources à l'échelle de la planète et des flux migratoires incontrôlables qui en résultent. Cette ignorance volontaire est une paresse sans courage. 20/11/04

(1) L'expression est de D.T. Dennett dans « Darwin est-il dangereux ? » -Ed. Odile Jacob .

Les médias communiquent seulement par « des états-résultats » et par « des effets d'annonce ». On prend tout seulement comme des « résultats ». Comme cette ancienne lecture courante dans les familles: « Il a mauvais caractère ... » - « Tout du côté de sa mère.... » - « c'est son père craché ... » etc.... C'est une lecture analogue, même si elle est très actuelle, et très « niveau média ». C'est cette lecture qui sévit, sans qu'on le perçoive, quand sont définis ce qu'on appelle ces fameux « problèmes de société ». C'est là une formulation de l'état de fait uniquement comme résultat, elle est d'une valeur d'information extrêmement pauvre.

Une lecture par les états-résultats désinforme et ne livre que des réalités divisées, partielles. Alors que c'est la complexité de la constitution de ces résultats qui doit être reconnue et suivie par une analyse libre et éclairée. Exemple : savoir reconnaître la complexité de la constitution de la personne qui lui donne « son mauvais caractère » (ou ses différents « traits de caractère »).

La psychanalyse dit, elle, ne pas s'arrêter à la seule lecture-résultat, mais malgré ses dires, elle est encore une « lecture de résultat », dans la mesure où elle évacue tout le sociohistorique et tous les conditionnements qui pèsent pourtant sur « le vécu individuel » au moins autant que la sexualité de la petite enfance et les détours de l'inconscient.

Cela vaut aussi pour les faits de la société (et non « problèmes de société ») qui doivent faire l'objet d'une approche socio-historique, sociologique, géographique..., en même temps que d'une approche des psychologies individuelles et collectives.

Les médias la plupart du temps offrent leurs séquences comme des résultats (et des successions de résultats) à prendre tel quel sans discussion, dans l'instant, sans rien approfondir, avec toujours plus ou moins la forme d'un scoop, qui est un mode effectivement beaucoup plus proche d'un « effet d'annonce » que d'un réel mode de découverte. Les deux ne font qu'un, autant « effets d'annonce » que « lectures résultats ».

Il est curieux de constater que la lecture-résultat, depuis beau temps lecture la plus courante, dans les familles arrive aujourd'hui à sa plus grande généralisation par les médias en coïncidence avec le temps où le « repli réflexif » est parvenu épuisé à son maximum. Les médias y sont pour quelque chose. Mais les « surfaces métaphysiques » qu'ils développent, qu'on pourrait croire à les entendre le fait d'une analyse réfléchie « à dire d'experts », sont en réalité une partie du « dépli » qui se généralise actuellement. Ils les répandent en entités vaines immédiatement captées par l'opinion, comme les dénominations et les descriptions les plus valables aussitôt prises à la lettre. Pour ensuite en répercuter la mode. Tout ça c'est du même ordre, c'est bien du temps des médias et du « dépli », On en arrive assez vite à des oppositions de rangaines, par exemple le « devoir de mémoire » devenu un tube-rangaine des médias se cognant à cet autre tube-rangaine des médias, la nécessité de « donner à rêver », les deux étant partis pour se détruire l'un l'autre. Sur le même mode incantatoire les médias ressassent, parmi bien d'autres exemples de rengaine, « pouvoir faire son travail de deuil » ou encore « une cellule d'aide psychologique a été mise en place »,.... Ce sont là les formules avec quoi (selon les médias) on aurait tout dit quand un drame est survenu. Tout ça ce sont des instruments de toilette, comme savon liquide ou enfilé et serviette déroulante, mis à la disposition de tous dans les WC publics. Autrement comment passer à la catastrophe ou au carnage suivant ? 12/05/06

Pas la moindre portée générale. Tout aujourd'hui dans les médias est non suivi, court de vue, dispersé. « D'abord on doit divertir ». Dans tous les téléfilms ou films pas la moindre portée générale ou si rarement. On pense à Charlie Chaplin, on en est loin ! Parmi les plus trompeurs qui prétendent abusivement y atteindre et le faire croire, Woody Allen . Pour le reste on a des chefs de guerre et des féodalités économiques et financières ou des désastres. 15/02/07

« Modernité » ?

Croire trouver la bonne perspective à coup de Modernité, cela veut dire quoi ? Entendu comme cela, c'est très formel, une entité métaphysique de plus ? La modernité et le sexe ? Rien d'équilibrant dans cette vaine perspective. IVG et pilule ne cadrent pas vraiment avec cette modernité toute formelle; il s'agit de problèmes trop réels, l'évolution des mœurs ne relève pas de cette modernité-là. Même Rock et modernité, ça ne colle pas.

Modernité veut d'abord dire : ce qui est moderne se veut vaste espace libre, vastes espaces neufs et murs blancs des MAM, des Musées d'art moderne (autre configuration : les Lofts si prisés des bobos), c'est cela qui est « importé » comme modernité ?

L'Hôpital est alors lui aussi une modernité dans son dépouillement (l'hygiène + le fonctionnel, sans superflu) avec assurément une place possible pour le design fonctionnel épuré. Voilà une « modernité », qui n'a pas besoin d'appellation particulière et ne se discute pas. Les « *psych-objets* » de Jean Reynaud, souvent très touchants, ne sont pas loin de ça.

Une autre façon de désigner la modernité formelle peut être de remarquer qu'elle renie le *clair-obscur*. Modernité entendue ainsi étroitement veut dire liquidation de notre mémoire culturelle d'un « fond d'images » de cinq siècles de représentations visuelles reposant sur le clair-obscur, c'est à dire depuis la Renaissance.

Que donne au cinéma « la modernité » ? Surtout des effets spéciaux et des décors épurés ou futuristes très vite tous pareils, assez peu convaincants. Cependant il faut remarquer que l'image photographique ou vidéo et ce que j'appelle « les films d'appartement » ont pris le relais du clair-obscur. Sont-ils hors modernité ? On admettra facilement qu'il s'agit d'une réalité vivante, en mouvement, complexe à définir et qu'on ne gagne rien à vouloir la coiffer toute entière de la notion de modernité assénée comme « une frappe de formatage » qui a bien tout pour l'emprisonner, l'empêcher de vivre ses véritables nouveautés et lui retirer tout son attrait. 02/01/07

Les Images qui « marquent »

Depuis le 6 mai 2007 le pouvoir pris sur nous par quelques images « *marquantes* » des profonds changements en cours est encore plus remarquable qu'avant (N.S. sort du Fouquet's le lendemain matin sur le Champs Elysées, en veston de ville et en jean ordinaire ; il est seul sur le pont du Yacht Bolloré; Cécilia lui fait une bise de star sur la couverture de Paris-Match ; Louis, ce petit garçon de 10 ans, le seul enfant des deux, les quatre autres ont été faits par chacun de son côté, ce petit garçon touche le collier de Grand Maître de la Légion d'Honneur, un attribut de son père désormais ; sur le chemin de ronde des remparts du fort de Brégançon, des arrivants le lendemain du sacre du 16 mai, on ne distingue pas le Président parmi eux ...il est déjà là pourtant ...). Ces images marquantes, parce qu'inattendues dans la fonction traditionnelle du président de la république, formatent, marquent les personnes, qu'on le veuille ou non, elles gagnent rapidement sur la plage des effets médiatiques le même niveau que la vague de toutes « les images people » également marquantes des faits et gestes des vedettes stockées par chacun jour après jour. Ainsi s'est constitué de l'ensemble de ces images *un double* constamment présent en arrière de nos déterminations et de nos fonctionnements psychiques de chaque instant. Ce « double » est toujours en train de déjouer, par cette place où il s'interpose, ce qu'on pourrait encore vouloir vivre et croire possible de « relations en personne » avec les gens qui sont directement notre proximité. Et il y aura désormais constamment cette pression du « double » dépersonnalisant qui nous met en partie hors de nous. Tout ça inconcevable sans les médias, évidemment ! Voilà du « donner à rêver », nous resservent-ils sans cesse. Et comment alors vont encore pouvoir s'enregistrer les souvenirs d'enfance ? L'ingénuité de l'enfant a peut-être le pouvoir de dédoubler le double pour se l'approprier, d'ailleurs il n'en éprouve pas la présence en interposition, il a affaire à d'autres esprits, à d'autres surprises d'une nouveauté bien plus remarquable. Ou alors ces images marquantes deviendront fables pour lui, elles se disposeront en couches successives, mais ne s'assembleront pas en un « double » qui vienne prendre en partie sa place. 25/05/07

Main stream

Affrontement avec les deux générations qui me suivent - fils et petite-fille - sur le « *main stream* », le courant principal : selon eux je serais hors du coup à 100 %. Je n'ai pas assez vite répondu à propos : en fait mon principal canal pour mesurer « le main stream » n'est tout simplement pas le même que pour eux ; pour moi le principal canal d'observation c'est le métro, la gare Saint-Lazare. Et sur ce canal je note, j'enregistre des tas de choses dont ils n'ont pas forcément conscience, dont ils ne tiennent aucun compte. Un exemple : la disparition des affiches hyper-sexe et exhibitionnistes depuis six mois environ dans le métro, au moins depuis avant l'été (2005). Sur les images je sais au moins aussi bien sinon mieux qu'eux lire « la tendance », ce qui est près du « main stream » Même chose à la lecture de l'évolution des façons de s'habiller des gens sur la quinzaine d'années écoulée. (v. *ici plus haut et chap.13 et chap.11 sur l'évolution des moeurs.*) 2 /11/05

Deux personnes aux idées opposées dont les tenants et aboutissants sont aux extrêmes, peuvent néanmoins dans certaines circonstances se rencontrer sans affrontement, *comme à la station de métro, les deux trains*, venant chacun des deux sens opposés, qui arrivent en même temps à cette station. Deux personnes, de l'une et de l'autre rame, peuvent positivement se rencontrer sur le passage au dessus des deux voies, si l'une comme l'autre, s'aperçoivent qu'elles ont laissé passer leur station de destination et doivent revenir en arrière en reprenant le métro dans l'autre direction. Là il y a plus que rencontre, il y a échange de position ; ceci ne vaut qu'en marche en arrière. L'échange suppose-t-il une courte marche en arrière de chacun ? Là s'arrête la figure. 5/12/05



Les Gens d'avant 2004

Ill. n° 17 – Ch.14

Mondialisation et intentionnalité humaine

L'oiseau qui s'envole dans cette direction ou dans un autre d'un trait sans que nid ou pâture soient à portée par ici plutôt que par là, quelle intention l'a déterminé ? Impossible d'en juger à l'étalon de l'intentionnalité humaine. Voyons ce qui se passe pour nous. Toutes les mutations et tous les déplacements qui signifient à notre échelle « mondialisation » peuvent relever d'une intentionnalité clairement exprimée et répétée par ceux qui en sont les acteurs immédiats et en ont décidé l'entreprise, d'une intentionnalité qui ne peut cependant dépasser le court ou le moyen terme. A cette échelle dimensionnelle dans le temps et l'espace, les résultats tangibles de cette intentionnalité courte peuvent être exactement appréciés. Mais à l'échelle de la mondialisation telle qu'elle s'effectue de façon objective comme un mouvement au long cours sans qu'on puisse en attribuer l'impulsion à aucune initiative particulière, on reconnaît avant tout des mouvements de régulation (en jeu tous les rééquilibrages : coût de la main d'oeuvre, flux migratoires, flux des capitaux et des technologies, flux des échanges....) Les délocalisations et les relocalisations qui s'ensuivent, comme les flux migratoires, mais aussi les ambitions légitimes des pays émergents sur différentes parties de la planète, sont la mondialisation en cours à une autre échelle que celle des entreprises et opérations financières à

objectifs immédiats, notamment d'investissement . A l'échelle des résultats à long terme, toujours irréversibles, l'intentionnalité humaine n'a plus de pouvoir de décision et même n'a plus cours, à cette échelle c'est la non intentionnalité qui règne; l'intentionnalité de ces mouvements bien plus amples, d'apparence souvent hésitante ou même contradictoire et chaotique à l'échelle du court ou moyen terme, échappe complètement aux différents pouvoirs. Les seuls relais qui peuvent intervenir ce sont les capacités d'adaptation. (v. Ed. Morin : sur « l'écologie de l'action ») 31/03/07



*Milices Janjawids au Darfour –
massacre et exode des populations du Sud-Soudan*

Ill. n° 18,19 – Ch. 14